

LA PROVINCE OCCIDENTALE AU PORTLANDIEN, ET SES RAPPORTS
AVEC LA RÉGION RHODANIENNE ET SUBALPINE,

PAR M. RENÉ ABRARD.

Au Portlandien, entre la province boréale et la province méditerranéenne, il en existe une parfaitement définie, appelée par E. Haug ⁽¹⁾, province occidentale, et que l'on pourrait aussi appeler province à *Gravesia* (= *Pachyceras*), car elle est essentiellement caractérisée par ce genre de Céphalopodes. Ce qui est intéressant, c'est que, quoique intermédiaire, elle possède ses caractères fauniques propres et ne présente en aucune manière sous ce rapport une simple intrication de formes boréales et de formes équatoriales : elle est aussi différente de certains facies du Boulonnais où l'on rencontre des formes nordiques telles que *Virgatiles*, *Holcostephanus*, *Aucella*, que des facies tilhoniques à *Phylloceras*, *Oppelia* et *Pygope*.

D'après E. Haug, elle comprend le bassin de Paris, le sud de l'Angleterre, le bassin d'Aquitaine et le Hanovre. Il semble bien que l'on doive lui adjoindre une grande partie du Jura où existent des couches à *Gravesia* et à *Nerinea Marcousana*, espèce qui manque dans le bassin de Paris, mais se retrouve en Aquitaine. Ph. Glangeaud ⁽²⁾ a d'ailleurs insisté sur ce dernier fait.

Si à certains moments, des influences boréales nettes se sont fait sentir dans cette province, on n'y retrouve pas d'intrusions de formes méditerranéennes bien probantes.

Il y a lieu de bien remarquer que les *Gravesia* sont can'onnées dans la partie inférieure de l'étage, aussi bien dans le bassin de Paris que dans l'Aquitaine; mais, tandis que dans la première de ces régions, *G. gigas* se trouve depuis l'extrême base du Portlandien, ce n'est qu'un peu plus haut, ainsi que l'a montré Ph. Glangeaud, que l'on rencontre cette espèce dans le bassin de l'Aquitaine. En dehors de ce fait, les rapports les plus étroits peuvent être constatés entre les deux bassins, au double point de vue de la

⁽¹⁾ É. HAUG. *Traité de Géologie*, 2^e partie, p. 1121-1122.

⁽²⁾ Ph. GLANGEAUD. Le Portlandien du bassin de l'Aquitaine. *Bull. Serv. Carte Géol. France*, n^o 62, t. X, p. 25-63, 1898.

Bulletin du Muséum, 2^e s., t. I, n^o 3, 1929.

succession des couches et des ressemblances fauniques. Ces rapports sont tels que Ph. Glangeaud a été conduit à admettre une communication directe par le détroit du Poitou. Si l'on se base sur l'analogie des faunes, il est bien certain que cette éventualité paraît admissible, malgré le fait de la non-existence de dépôts portlandiens dans les régions intermédiaires. Mais, si cette communication directe a pu exister au Portlandien inférieur, il est beaucoup plus difficile de l'admettre par la suite. En se référant en effet à l'étude de Ph. Glangeaud citée plus haut, on voit que vers la fin de l'étage, et vers les points antérieurement profonds du bassin aquitain, se sont probablement établies des lagunes où se sont déposées les formations gypsifères et salifères du Pays-Bas charentais : c'est le Purbeckien, caractérisé par une émergence plus ou moins prononcée; sur le seuil du Poitou, il est vraisemblable que même si la mer du Bononien inférieur a pu communiquer avec le bassin de Paris, l'émergence a été totale à ce moment; or, jusque dans les formations non franchement marines, les analogies de faunes restent extrêmes.

Pour de Lapparent, il n'y a pas eu de communication directe entre les bassins aquitain et parisien au Portlandien : « ... l'étage se retrouve dans l'Aquitaine, qui devait communiquer avec le bassin de Paris en contournant la Bretagne, à en juger par l'analogie des faunes (1) ».

C'est cette dernière opinion qui semble le plus généralement admise. Il faut simplement remarquer que quelle que soit l'opinion admise, il reste aussi difficile d'expliquer la présence de Nérinées dans le Jura et en Aquitaine, et leur absence dans toutes les régions intermédiaires.

Ce qu'il faut retenir, c'est que la province à *Gravesia* a une existence réelle, et que ce Céphalopode ne se trouve pas dans d'autres régions; il faut cependant attirer l'attention sur le fait que *Gravesia Irius*, espèce de l'Yonne, de la Haute-Marne et de la Meuse a été trouvée à Saint-Pancrasse, par M. Paquier, ainsi que de Lapparent le rappelle. Or, cette localité est en pleine région tithonique. Quoique aucune espèce véritablement méditerranéenne — et il faut entendre par là les genres *Oppelia*, *Pygope*, etc., n'ait pu pénétrer dans le bassin de Paris, il semble à peu près incontestable que ce dernier ait pu au Portlandien inférieur, communiquer, peut-être par une voie détournée avec la région rhodanienne et subalpine. Quant à une communication directe et sans obstacle entre le bassin de Paris et les régions à facies tithonique, tout permet de la considérer comme improbable.

(1) DE LAPPARENT, *Traité de Géologie*, p. 1265, 1906.